

Les trois petits tours de Denise Filiatrault *C't'à ton tour, Laura Cadieux* de Denise Filiatrault

Louise Carrière

Volume 17, numéro 4, hiver–printemps 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34374ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Carrière, L. (1999). Compte rendu de [Les trois petits tours de Denise Filiatrault / *C't'à ton tour, Laura Cadieux* de Denise Filiatrault]. *Ciné-Bulles*, 17(4), 30–33.

Les trois petits tours de Denise Filiatrault

PAR LOUISE CARRIÈRE

Celle qui, en 1968, a proposé au Théâtre du Rideau-Vert *les Belles-Sœurs*, la pièce d'un jeune inconnu, Michel Tremblay; celle qui va camper, avec fougue et passion, plusieurs personnages du même auteur (dans *les Belles-Sœurs*, *Trois Petits Tours*, *Bonjour, là, bonjour*, la comédie musicale *Demain matin, Montréal m'attend* et les films *Il était une fois dans l'Est*, *le Soleil se lève en retard*) s'est métamorphosée avec les années en metteuse en scène de théâtre. En 1998, Denise Filiatrault concrétise un rêve qu'elle caresse depuis longtemps: réaliser un film et porter à l'écran l'œuvre de Tremblay. Elle signe ainsi son premier long métrage, *C'tà ton tour, Laura Cadieux*, adaptation de ce court roman publié en 1973 aux éditions du Jour.

Le roman de Michel Tremblay raconte les visites hebdomadaires de Laura Cadieux à son médecin de famille qui lui injecte, comme à plusieurs autres clientes, des piqûres miraculeuses pour maigrir. En route pour sa visite, Laura perd momentanément son petit garçon dans le métro. Sa grande amie, Madame Therrien, part à sa recherche, mais Laura le découvre aussitôt avant de reprendre le chemin de la clinique. Elle y trouve d'autres patientes qui souffrent d'obésité et en discutent abondamment, jouent aux cartes, regardent la télévision et parlent de cinéma. Les habituées se chamaillent et s'expriment librement, souvent sans nuance, avec un soupçon de fiel, comme dans la plus pure tradition des pièces de Tremblay de cette époque mais avec un humour moins cynique et une bonhomie nouvelle à l'égard de la sexualité.

Cette histoire a séduit Denise Filiatrault qui, en plus de la mise en scène, a scénarisé plusieurs comédies de situations à la télévision (*Chez Denise, Moi et l'Autre*). Le succès de la nouvelle production de la comédie musico-dramatique *Demain matin, Montréal m'attend* l'encourage à porter à l'écran une œuvre de Tremblay. «J'aimais ces femmes-là, dira Denise Filiatrault. Le rôle de ma mère (Vovonne) est tenu par ma fille Danièle. Elle était comme cela: une joueuse de bingo compulsive. Aujourd'hui, elle fréquenterait le

casino. Je voulais aussi montrer que les femmes enveloppées peuvent être belles, rondes et appétissantes, des femmes comme Alice (Sonia Vachon)¹.»

La réalisatrice devait pourtant contourner deux difficultés importantes: le roman est écrit à la première personne et l'action se déroule au début des années 70, ce qui en fait une œuvre «historique». Les personnages n'évoluent qu'à travers le regard de Laura Cadieux et le récit n'affiche aucune véritable progression dramatique. Filiatrault a donc dû composer avec plusieurs de ces éléments qui, de prime abord, s'arriment mal avec le cinéma-spectacle. Elle choisit d'élargir le récit en l'appuyant sur plusieurs personnages principaux et cinq temps forts qui aboutissent à la réunion de toutes les femmes à la clinique: les préparatifs de Germaine Lauzon (Pauline Lapointe) pour son rendez-vous chez le médecin, la recherche de l'enfant par Madame Therrien (Pierrette Robitaille), le trajet de Laura (Ginette Reno) avec son petit garçon pour arriver à la clinique, la «visite» d'Alice Thibodeau à l'épicerie de son quartier et la tournée de Vovonne au casino. Ces développements permettent des échappées hors de la clinique en montrant plusieurs endroits du Montréal «populaire»: le Casino, l'oratoire Saint-Joseph, le mont Royal, les grands boulevards, l'église Notre-Dame, le Vieux-Montréal, etc.

Dès l'ouverture du film, Denise Filiatrault introduit sa marque toute personnelle par le monologue de Laura («À quoi ça sert un jeune cœur dans un vieux gros corps?»), qui cède vite la place à une galerie de personnages colorés. Elle ajoute ainsi des figures absentes du récit de Tremblay, dont ceux, plus importantes, de Vovonne et d'Oscar Blanchette (Donald Pilon). De plus, elle fait de la course effrénée de Madame Therrien à travers Montréal (le magasin Eaton, le métro, le parc Angrignon) du pur burlesque. De la même manière, elle souligne à gros traits les ébats enflammés d'André (Denis Bouchard) et Alice dans les étalages de l'épicerie et la chambre froide. Il y a également la généreuse Vovonne, qui décide de payer la note au restaurant pour toutes ses amies après avoir gagné 5000\$ au Casino. Elle s'affiche comme une femme sans angoisses qui rêve d'être bien habillée et qui assiste, au Musée des beaux-arts de Montréal, à un défilé de mode pour femmes de taille forte. Même le fantôme de Laura, celui de «l'homme de rêve» qu'elle rencontre à la plage, semble étranger à l'univers de l'écrivain.

L'adaptation cinématographique du roman de Michel Tremblay, *C'tà ton tour, Laura Cadieux*, a donné du fil à retordre à Denise Filiatrault: «J'avais beaucoup de difficultés à m'approprier l'histoire. (...) Ma première mouture, sur les sept ou huit, était tellement respectueuse que Michel m'a dit de faire preuve de plus d'audace. Je n'osais pas: j'ai un énorme respect pour lui.» (*La Presse*, 4 octobre 1997)



Denise Filiatrault et Michel Tremblay sur le plateau de *C'vâ ton tour*, Laura Cadieux (Photo: Takashi Seida)

Le film oscille souvent entre un passé et un présent aux contours flous. Les scènes extérieures n'évoquent ni les années 50 ni les années 70. Par contre, dans la clinique, de la décoration aux robes des personnages, tout semble vouloir rappeler le passé. Par ailleurs, Filiatrault a cherché à actualiser le rapport des femmes à l'obésité: on y discute des nouvelles recettes pour maigrir, on évoque les cours d'aérobic présentés à la télévision, les appareils d'exercice et les opérations chirurgicales comme la liposuction. Elle ajoute aussi plusieurs réflexions furtives sur l'homosexualité avec Monsieur Brouillette — qui s'avère être homosexuel —, un personnage bien intégré dans le groupe. Filiatrault modifie ainsi l'angle de vision du récit original, qui intégrait des éléments biographiques de la vie de l'écrivain: «En 1971, j'avais entendu parler d'un docteur sur le boulevard Saint-Joseph qui donnait des piqûres pour maigrir. J'étais allé le consulter et, pendant un an, j'y allais une fois par semaine recevoir ma piqûre, en réalité des diurétiques. Au fil des semaines, j'ai continué à fréquenter ce salon-là beaucoup plus pour les femmes qui s'y rendaient que pour vraiment me faire maigrir².» Denise Filiatrault choisit plutôt de raconter l'histoire de plusieurs femmes dans la salle d'attente d'une clinique médicale et la présence d'un homosexuel visitant un médecin et qui se révèle être plus que cela pour lui. Dans le film, le thème de

l'amitié prend le dessus sur celui de l'obésité. «Plus le film ressemblait à Denise, plus j'étais content, dira Tremblay. C'est finalement un film assez étonnant. Cette notion de l'amitié était tout à fait embryonnaire dans le roman; les femmes du film choisissent d'aller chez le docteur pour se rencontrer avant tout. Il y a aussi ce caractère buté de Madame Therrien partie sans réfléchir car investie d'une mission, sauver le petit gars de son amie³.»

Les séquences les plus maladroites sont justement celles où Filiatrault se veut le plus fidèle au roman, comme les séquences dans la demeure de Madame Brouillette, prise entre les chicanes familiales et un mari alcoolique. Les plus réussies sont sans contredit celles avec Madame Therrien, qui doivent beaucoup au talent de Pierrette Robitaille. On doit savoir gré aussi à Denise Filiatrault d'avoir éliminé tous ces rappels de l'omniprésence religieuse des années 60 et 70. Même les remarques sur les costumes des religieuses semblent totalement dépassées et appartiennent tout simplement à une autre époque. Elle essaie, en vain, d'en actualiser la portée en présentant des femmes voilées dans la salle d'attente de la clinique du médecin et des scènes de rue sur les costumes «archaïques» de la communauté juive hassidine.

«Denise Filiatrault avait des pudeurs au début à faire librement l'adaptation du roman, mais elle attendait seulement mon approbation pour y aller franchement. Pour *C'Yà ton tour*, Laura Cadieux, j'ai fait le contraire de ce que Claude Fournier m'avait fait pour *Bonheur d'occasion*, je lui ai donné carte blanche. Après tout, ce n'était pas «C'Yà ton tour, Laura Bovary» ou bien «Laura, c'est moi». C'est une œuvre comique et il fallait que la réalisation se fasse avec le plus de liberté possible. Raison de plus, à cause des contraintes financières importantes, de laisser à Denise le plus de latitude possible. Je savais qu'elle n'avait pas beaucoup d'argent pour le film et que le tournage devait se faire assez rapidement.»

(Propos de Michel Tremblay recueillis par Louise Carrière, octobre 1998)



Samuel Landry et
Ginette Reno
dans *C'Yà ton tour*,
Laura Cadieux
(Photo: Takashi Seida)

Filiatrault a passablement adouci sa représentation du Plateau Mont-Royal tel qu'il est décrit dans le roman de Tremblay: un milieu modeste où les personnages, surtout les femmes, n'ont pas de véritables occasions pour s'émanciper. La réalisatrice, peu portée sur les personnages tragiques ou désespérés, semble n'avoir retenu du roman que les réparties les plus cocasses. Fidèle à son tempérament, elle n'en conserve que le côté burlesque et bon enfant. Deux séquences illustrent bien ce parti pris: la fête au restaurant «exotique» et le retour à la maison après une journée riche en émotions. Filiatrault fait de ces retrouvailles un moment de plaisir, de douce vengeance et d'amitié. En effet, les femmes commandent des tas de plats compliqués et colorés — clin d'œil à **Françoise Durocher**, **waitress** d'André Brassard — et retrouvent, en serveuse, la snob de la clinique, Madame Touchette (Renée Claude) et rien de se voir toutes rassemblées autour d'une table sans se préoccuper des calories. La scène est traitée avec légèreté et ce panoramique circulaire qui passe d'une femme à l'autre cerne rapidement le différend entre Laura Cadieux et Madame Therrien. Cette dernière lui en veut de l'avoir fait courir toute la journée à la recherche du garçon jamais réellement disparu et de lui avoir laissé raconter, devant toutes les femmes, le récit de sa course folle à travers la ville. Les dernières images du film laissent pourtant place à la réconciliation, aux rires et à la

complicité. «Une comédie rare dans le cinéma québécois, selon Michel Tremblay, qui nous avait habitués aux comédies de situation. Ici, c'est un film comique d'émotions: on rit avec les personnages⁴.»

Par ailleurs, Denise Filiatrault demeure fidèle à certaines manières de Tremblay, d'où cette présence du chœur des femmes à la clinique, avec leurs réparties cinglantes et leur amour du cinéma (pensons aux descriptions de **Belle de jour** de Luis Buñuel, aux références à **Casablanca** de Michael Curtiz ainsi qu'à **Un homme et une femme** de Claude Lelouch avec la chanson-thème de Francis Lai, abondamment reprise dans le film de Filiatrault).

Elle a également conservé la verdeur des dialogues et du langage de Tremblay, ce qui fait à nouveau sursauter les journalistes, même tant d'années après la création des **Belles-sœurs**. En conférence de presse, dans les interviews et les critiques, leurs inévitables questions et commentaires sur la présence de sacres dans le vocabulaire des protagonistes reviennent constamment. Tremblay s'empresse de répondre: «Il n'y a aucune connotation religieuse dans l'utilisation des sacres dans le film et c'est comme ça au Québec depuis plus de 200 ans. Les Québécois les utilisent essentiellement pour ponctuer leurs phrases, c'est tout.» Et de dire finalement de manière plus explicite: «Je



C'tà ton tour, Laura Cadieux

35 mm / coul. / 92 min / 1998 / fict. / Québec

Réal. et scén.: Denise Filiatrault
Image: Daniel Jobin
Son: Serge Beauchemin
Mus.: François Dompierre
Mont.: Richard Comeau
Prod.: Denise Robert - Cinémaginaire
Dist.: Alliance Vivafilm
Int.: Ginette Reno, Pierrette Robitaille, Denise Dubois, Samuel Landry, Adèle Reinhardt, Mireille Thibault, Denis Bouchard, Martin Drainville, Sonia Vachon, Danièle Lorain, Renée Claude, Sophie Lorain, Donald Pilon

Sonia Vachon, Adèle Reinhardt, Ginette Reno et Pierrette Robitaille dans *C'tà ton tour*, **Laura Cadieux** (Photo: Takashi Seida)

suis habitué à ces questions depuis 30 ans, ce sont toujours les mêmes. Les journalistes s'imaginent que du moment qu'ils ont parlé d'un phénomène, c'est réglé, on passe à autre chose, ça n'existe plus. C'est comme ça pour les sacres et le langage. Ils ont vu *les Belles-Sœurs* et s'imaginent que cette façon de s'exprimer est morte avec la pièce en 1968. En arts et dans la vie, les choses continuent d'exister. Et comme les sacres continuent de les choquer, comme beaucoup de manifestations du monde ordinaire, ils reposent à chaque fois la question de leur pourquoi au réalisateur, à l'écrivain, au scénariste. Cette façon des Québécois des milieux populaires de ponctuer durement leur pensée en choque encore pas mal, qui voudraient que le Québec ait complètement changé en 25 ans. Les gens qui depuis 30 ans pestent contre le joul, car c'est plus facile, évitent de regarder ce qu'il y a derrière le langage. Ils s'arrêtent aux mots⁵.»

Pour mener à terme sa première réalisation cinématographique, Denise Filiatrault s'est entourée d'une solide équipe, avec la complicité discrète de Michel Tremblay comme «conseiller» et celle du compositeur François Dompierre, déjà présent avec la comédie musicale *Demain matin, Montréal m'attend*, pour la trame sonore du film. Le travail du musicien ponctue admirablement bien le montage syncopé et le rythme frénétique que

Filiatrault voulait donner aux différents volets de son histoire. Tous ces éléments font de *C'tà ton tour*, **Laura Cadieux** une adaptation vivante et personnelle de l'univers de Tremblay. ■

1. Denise Filiatrault, Conférence de presse, 9 octobre 1998.
2. Luc Perreault, «Tremblay dénonce: "Laura Cadieux est tourné avec deux piastres et quart"», *La Presse*, 4 octobre 1997.
3. Michel Tremblay, Conférence de presse, 9 octobre 1998.
4. *Ibid.*
5. Propos de Michel Tremblay recueillis par Louise Carrière, octobre 1998.

Cet article sur C'tà ton tour, Laura Cadieux fait partie d'une importante recherche menée par Louise Carrière sur le travail de scénariste de Michel Tremblay et sur les adaptations cinématographiques de son œuvre. Son essai, Michel Tremblay et les vues animées, sera publié cette année.